

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

"Rendre le peuple meilleur"

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15^{es} DE CHAQUE MOIS, SAUF LES VACANCES EXCEPTÉES
 St THÉCLÉ, Champl. Sect. trés. Com. d'écoles

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue Saint-Olivier, Québec

SOMMAIRE : — Pédagogie : S. E Mgr Merry del Val à l'École normale Laval. — L'instituteur et la politique. — Chronique pédagogique. — Conférence des instituteurs catholiques de Montréal (suite). — L'agriculture à l'école primaire (suite). — **Partie pratique :** Langue française : leçon XXVIII : — Grammaire — Conjugaison et Rédaction. — Grammaire et Dictées : Le goudron — L'orage — La physionomie — La jeunesse de Jacques Cartier. — Mathématiques : Arithmétique et algèbre. — Langue anglaise. — **Divers :** Une conférence de charité à l'École normale Laval. Bibliographie. — Géographie pratique : l'Île de Crète. — Annonces.

S. E. Mgr Merry del Val à l'École normale Laval

Le 19 du mois dernier, Son Excellence Mgr Merry del Val, délégué apostolique au Canada, est allé visiter l'École normale Laval.

À son arrivée dans cette institution, Son Excellence fut conduit à la grande salle de récréation où M. l'abbé Th.-G. Rouleau, Principal, souhaita la bienvenue à l'illustre visiteur, dans les termes qui suivent :

« Excellence,

J'ai l'honneur de vous présenter ce qu'il y a de plus intéressant dans notre maison : nos chers élèves. Ce sont des jeunes gens qui se préparent à l'enseigne-

ment dans nos écoles primaires. Je puis leur rendre le témoignage qu'ils donnent à cette préparation tout le soin que le pays a droit d'en attendre. Ils travaillent sérieusement, se plient très volontiers à une règle assez sévère et attirent sur eux les bénédictions divines par une piété qui me paraît sincère.

Inutile de vous dire, Excellence, que l'amour et le respect qu'ils ont pour leurs supérieurs immédiats se combinent merveilleusement avec une dévotion sincère au Vicaire de Jésus-Christ. Aussi, l'honneur que Votre Excellence leur fait en me permettant de vous les présenter leur sera un des plus beaux souvenirs de leur vie. Qu'il plaise à Votre Excellence de les bénir au nom du Pape dont vous êtes le confident intime et l'illustre représentant."

Son Excellence remercia avec effusion monsieur le Principal et félicita les élèves sur leur bonne tenue et leur excellente conduite. "L'instituteur chrétien est un missionnaire et j'ai toujours aimé les missionnaires. Votre mission est belle, mais souvenez-vous toujours qu'elle est ingrate. Ce n'est pas ici-bas que vous devez attendre votre récompense. C'est au ciel que vous serez récompensés pour les fatigues que vous endurez dans l'enseignement. Je raconterai au Souverain Pontife la visite que je fais dans cette maison, et cela lui sera agréable, car Sa Sainteté ne s'occupe pas seulement des grandes lignes, mais Elle s'occupe des détails. Elle s'oc-

cupe des fleurs même de son jardin. A plus forte raison s'occupe-t-Elle de vous."

Voilà en substance le discours de Son Excellence. Mais il faut l'avoir entendu pour avoir une idée de la délicatesse, de la bonté, de la piété, en un mot, du charme que Monseigneur Merry del Val mit dans cette petite allocution.

Etaient présents : Messeigneurs Hamel, Marquis, Têtu, Gagnon, Messieurs les abbés O. Audet, R. Casgrain, Tampieri, H. Gignac, Marchand, Maguire, Tasche-reau, P.-B. Garneau, J. Gignac, A. Caron.

La réponse de Son Excellence fut suivie d'un joli chant composé expressément en l'honneur de Mgr del Val.

M. Gustave Gagnon, professeur, avait été chargé de la partie musicale. Comme toujours, l'éminent artiste québécois fit honneur à ses compatriotes.

Il nous a été donné de voir et d'entendre Mgr le délégué. Son Excellence conseille partout la modération dans les conversations et les journaux. Que tout catholique sincère se fasse donc un devoir d'aider le représentant du Pape par son obéissance et sa conduite respectueuse à l'égard des autorités religieuses.

C.-J. M.

L'instituteur et la politique

Depuis sa fondation, l'*Enseignement primaire* s'est toujours fait un devoir de ne prendre aucune part aux luttes politiques.

Nous nous sommes imposé une règle impérieuse de ne jamais favoriser un parti plus que l'autre, comprenant parfaitement que l'instituteur, qui est l'employé de tout le monde, doit se tenir entièrement en dehors de tous les assauts que se livrent les politiciens. Nous conseillons à nos lecteurs de suivre cette ligne

de conduite, s'ils ne veulent pas se créer des ennuis et des déboires de toutes sortes.

L'Eglise, la Famille et la Société qui nous confient des enfants à instruire ne nous demandent pas de former des sujets rouges ou bleus, mais exigent de nous de préparer des citoyens religieux, intelligents, honnêtes et animés du désir de faire le bien.

L'instituteur prudent doit se tenir sur la plus grande réserve et ne laisser connaître à personne ses tendances politiques. Il lui est bien permis, cependant, d'avoir ses convictions, de voter pour le candidat de son choix ; mais qu'il n'emploie pas le prestige dont il peut jouir pour influencer aucun électeur pour ou contre un parti. Qu'il n'oublie pas que ses commettants ont droit à sa parfaite neutralité. Si, oubliant son devoir, il se jetait ouvertement dans la lutte, et travaillait à faire prévaloir ses idées politiques, le parti qu'il aurait servi était défait, il se trouverait en présence de nombreux ennemis qui ne manqueraient pas de lui créer une foule de misères dont il n'aurait pas à se plaindre, puisqu'il s'y serait volontairement exposé. Non, chers lecteurs, ne soyez pas des partisans politiques. Laissez les hommes du métier accomplir leur œuvre ! jugez leurs actes, mais ne les critiquez pas ouvertement. Votez selon vos convictions sans en dire un mot à personne.

Chers instituteurs, vous êtes des hommes instruits et sages ; vous pouvez donc juger les choses à leur juste valeur. Mettez-vous au-dessus des réclamations des journaux intéressés à faire prévaloir la cause qu'ils défendent, et sachez accomplir votre devoir de citoyen avec patriotisme et sagesse.

J.-B. CLOUTIER,

Chronique pédagogique

En parcourant les revues pédagogiques qui nous arrivent régulièrement de la vieille France, nos regards sont tombés sur les lignes suivantes que nous soumettons à la réflexion de nos confrères : "L'influence du maître ne se borne pas aux actes extérieurs qui frappent l'attention : suivant que son cœur, dans le secret de la conscience et sous le seul regard de Dieu, est bon ou mauvais, il agit au dehors pour le bien ou pour le mal. En effet, le cœur est une source d'où jaillissent les eaux qui nourrissent ou qui empoisonnent un foyer d'où procèdent la vie ou la mort. Le maître qui est vicieux dans le cœur aura beau se cacher : les enfants qui l'approchent ne prendront pas à son contact le goût de la vertu 1)." —

L'histoire doit s'enseigner *carte en mains*. Voilà une vérité pédagogique que bien des instituteurs oublient. A ce sujet, nous lisons l'intéressant passage qui suit dans la livraison du 18 avril de *l'Instruction primaire* de Paris :

"J'assistais récemment à C., dans une conférence pédagogique, à une leçon d'histoire au cours moyen, le maître,—prévenu à l'avance et opérant dans sa propre classe,—avait choisi comme sujet : "La conquête de l'Algérie."

Il dessina rapidement la carte de ce pays, au tableau noir. En quelques mots, il indiqua la topographie, décrivant le littoral peu accidenté, bordé de plaines fertiles et, ça et là, de montagnes habitées par une race belliqueuse. Il montra ensuite les hauts plateaux et le désert, parcourus par des Arabes nomades et fanatiques.

"Les Français, continua-t-il, commenceront par s'assurer des côtes en s'empa-

rant des principaux ports. Puis ils s'avanceront dans l'intérieur après avoir créé des régiments spéciaux, durs à la fatigue, propres à lutter contre un ennemi insaisissable et à pénétrer dans les solitudes arides du Sahara." La leçon se déroula facile et claire, grâce à la connaissance du terrain des opérations (1)." —

Il est évident que tous les maîtres ne sont pas en mesure de tracer convenablement une carte au tableau ; mais il est facile de se servir des cartes ordinaires qui servent à l'enseignement de la géographie.

C.-J. M.

Cent quatrième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole normale Jacques-Cartier, tenue le 29 mars 1896

ASSISTANCE AUX CONFÉRENCES

On tente encore une fois la discussion sur cette question de l'assistance des professeurs,—ceux de la ville en particulier,—aux conférences.

Si plusieurs, par indifférence ou apathie, s'abstiennent d'y assister, il est agréable cependant de constater qu'un bon nombre y assistent régulièrement, et donnent par là un exemple que tout le monde devrait s'empresse de suivre.

Quelqu'un fait alors remarquer que MM. les commissaires des écoles catholiques de Montréal accordent le congé du dernier vendredi des mois de janvier et de mai, afin de permettre à tous leurs professeurs d'assister aux conférences. Il devient donc évident que tous les professeurs laïques sous le contrôle du bureau des commissaires d'écoles de cette ville, doivent faire acte de présence aux conférences que l'Association donne sous les auspices de l'école normale Jacques-Cartier.

(1) *Education Chrétienne*, de Paris.

(1) *Carnet d'un inspecteur*.

En conséquence, il est proposé par M. Gélinas, appuyé par M. Robillard,

“ Que MM. les commissaires des écoles catholiques de la cité de Montréal soient priés de retrancher la journée de salaire à tout professeur qui, sans cause valable, n'assiste pas aux conférences de l'Association, données, deux fois l'année, sous les auspices de l'École normale Jacques-Cartier.”

Cette motion donne lieu à une assez vive discussion, au cours de laquelle MM. Demers, Brisebois et autres protestent contre le moyen que le moteur de la proposition suggère. Finalement, la motion, étant mise aux voix, est perdue.

M. le Président prend de là occasion de démontrer l'importance que l'on doit attacher à ces conférences et tout le profit qu'en retirent les membres qui y assistent.

Il est très regrettable aussi, ajoute-t-il, que MM. les inspecteurs d'écoles ne daignent pas assister à nos réunions, et nous faire part plus souvent du fruit de leur expérience. Ainsi, ils ajouteraient à l'importance de nos conférences. Étant de plus, nos supérieurs dans la hiérarchie scolaire, et nos guides dans l'enseignement, ils ne devraient pas, ce me semble, nous laisser à nous-mêmes; au contraire, ils devraient être les premiers à promouvoir les intérêts d'une association telle que la nôtre.

Espérons toutefois que ceux qui se montrent antipathiques ou indifférents à l'endroit de nos conférences finiront bientôt par comprendre mieux leur devoir à l'avenir.

FONDS DE PENSION

M. Archambault dit :

J'ai maintenant le plaisir de vous annoncer que la retenue ne sera pas augmentée pour cette année, le gouvernement ayant bien voulu se rendre à notre demande, en nous accordant la somme de \$3,000 pour l'exercice actuel.

Espérons que dans le cours de la présente année, l'hon. M. Ouimet, dont l'influence auprès du gouvernement a été pour

beaucoup dans l'obtention de ces \$3,000, réussira à faire adopter au Conseil de l'Instruction publique et à la prochaine législature, les amendements à notre loi du fonds de pension, dont il a bien voulu se charger, et que le *Journal de l'Instruction publique* a reproduits dans une livraison précédente (1).

Il est alors résolu, sur la proposition de M. F.-X.-P. Demers, appuyé par M. A.-D. Lacroix :

“ Que des remerciements soient offerts :
“ 1° Au gouvernement provincial d'avoir généreusement voté la somme de \$3,000, pour le fonds de pension ;

“ 2° A l'hon. G. Ouimet, pour toute la sollicitude qu'il a toujours montrée au corps enseignant, surtout pendant la dernière session du parlement provincial ; aussi pour tout le travail qu'il s'est imposé en préparant une série d'amendements à notre loi du fonds de pension, lesquels amendements sont de nature à en assurer le maintien et le bon fonctionnement.”

INCIDENT ROBINS-ARCHAMBAULT

Au sujet de ce regrettable incident, M. Archambeault s'exprime à peu près comme suit :

C'est mon pénible devoir aujourd'hui, messieurs, de porter à votre connaissance un incident regrettable qui s'est produit à la dernière convention provinciale des instituteurs protestants.

Au cours de la discussion sur la loi des pensions de retraite, M. le Principal Robins s'est exprimé comme suit, aux termes du rapport publié dans la *Gazette de Montréal*, du 19 octobre dernier :

“ Il n'y a aucun doute que sous certains rapports l'acte de pensions était erroné ; qu'il avait besoin d'être amendé, et que si les grandes lignes tracées par cette association avaient été suivies lors de son amendement, il serait aujourd'hui assis sur des bases plus solides.

(1) *L'Enseignement primaire* a également publié ce document.

Mais il ne faut pas oublier la manière dont furent traités les délégués auprès de la législature. Quand Monsieur Archambault, le représentant des instituteurs français, eut terminé ses explications, il fut de son devoir (Dr Robins) de faire son exposé au nom des instituteurs protestants. L'hon. M. Taillon, qui présidait, prenant alors le bras de M. Archambault, se mit à arpenter la salle en disant aussi distinctement et avec autant de détermination qu'il est possible à un homme de le faire que, malgré tout ce que l'on pourrait dire, quels que fussent les arguments que l'on ferait valoir et quelque soigneusement que l'on eût étudié le sujet, on ne s'en occuperait pas. La plus simple courtoisie pourtant aurait dû suffire, ce me semble, pour que l'on prêtât quelque attention aux délégués d'une association aussi importante et aussi puissante, chargés d'une mission auprès de la législature."

Le 17 novembre dernier, j'adressais à M. Robins copie du compte-rendu de la *Gazette* et j'ajoutais :

" Il doit y avoir erreur dans ce compte rendu, M. le Principal, parce que l'hon. M. Taillon n'a eu absolument rien à faire avec les amendements à la loi du fonds de pension ; en second lieu, je puis affirmer que jamais en ma présence, les délégués des instituteurs protestants n'ont été traités d'une manière aussi indigne par aucun ministre de la couronne."

Le 20 novembre, je recevais de M. Robins la réponse suivante :

" Le rapport de la *Gazette*, quoique ne donnant pas le mot à mot de ce que j'ai dit, est cependant parfaitement exact, et, lu sans esprit de critique, laisse le lecteur sous la véritable impression de mes paroles."

Comme je ne puis me rappeler l'incident rapporté par M. Robins, j'ai cru devoir m'adresser à mon collègue de Québec, M. J.-B. Cloutier, qui a assisté à toutes les entrevues que nous avons eues avec le gouvernement, au sujet de la loi des pensions de retraite.

M. Cloutier ne se rappelle pas plus que moi l'incident regrettable rapporté par M. Robins.

L'hon. M. Taillon à qui j'ai passé tous ces documents, m'écrivit :

" Je nie formellement ce que la *Gazette* du 19 octobre publie comme ayant été dit par M. Robins."

Je n'ai pas l'intention, pour le moment, de pousser plus loin cet incident malheureux, parce que je serais désolé de faire quoi que ce soit qui tendrait à briser l'harmonie qui a toujours existé entre nos confrères protestants et nous. Nous avons souvent différé d'opinion sur plusieurs points de la loi des pensions de retraite, mais toujours en termes convenables comme il sied à des personnes qui ont pour mission d'instruire la jeunesse et de la former au respect du prochain, sans égard à la nationalité ni à la croyance religieuse.

(à suivre)

L'Agriculture à l'école primaire

ENSEIGNEMENT DES NOTIONS ÉLÉMENTAIRES
D'AGRICULTURES DANS LES ÉCOLES
RURALES

(Suite)

PREMIÈRE ANNÉE DU COURS MOYEN

PREMIER SEMESTRE

Il serait difficile " de donner une idée des principales fonctions de la vie ", de parler avec fruit, par exemple de la respiration, à des enfants ne sachant rien des propriétés de l'air, ne se doutant même pas qu'un gaz est une chose matérielle ; on devra donc examiner préalablement " les trois états des corps."

Les notions de sciences naturelles et celles de sciences physiques pourront faire l'objet de leçons parallèles qui se compléteront mutuellement.

En histoire naturelle, on parlera des animaux d'abord ; l'homme viendra ensuite, quand les notions relatives à l'air, aux combustions auront été établies expérimentalement.

I. LES TROIS ÉTATS DES CORPS.—Quelques démonstrations simples sont indispensables pour faire observer et comparer ces trois états ; plonger dans l'eau un verre, un entonnoir l'ouverture en bas, faire échapper l'air : on le voit ou on le sent ; recueillir sous l'eau l'air sorti d'un soufflet, celui des poumons, le transvaser et le mesurer approximativement ; voilà des expériences nécessaires et réalisables partout sans dépense. Il en est de même des suivantes : produire de la vapeur d'eau, la condenser, en d'autres termes distiller de l'eau et observer les changements d'état ; préparer un peu d'oxygène, produire des combustions, les activer par un courant d'air, en reconnaître les produits ; mettre en évidence la pression atmosphérique, la force élastique de l'air ; le reste se fera plus tard.

II. LES ANIMAUX.—Sous forme de causerie, d'entretien familier, le maître excitera la curiosité des enfants en leur parlant des animaux qu'ils voient chaque jour ; il choisira les faits les plus saillants de l'histoire de chacun d'eux ; le chien et le cheval fourniront la matière de plusieurs lectures, expliquées, commentées, de quelques petites leçons faites en s'aidant au besoin d'images ; on comparera entre elles les principales espèces de chien, le cheval à l'âne, le chat au tigre, au lion. Les habitudes des oiseaux de la basse-cour, l'histoire des voyages périodiques des hirondelles et d'autres oiseaux migrateurs, les métamorphoses de la grenouille, celles des hannetons et leurs ravages, celle du ver à soie, des abeilles et leurs produits, etc., fourniront le sujet de lecture et de conversations pleins d'intérêt.

III. L'HOMME.—La description sommaire du corps humain fera suite aux leçons sur les animaux ; elle pourra être abordée avant la fin des leçons expérimentales qui viennent d'être indiquées ; mais c'est après seulement qu'on parlera des fonctions de nutrition et de respiration auxquelles on se bornera, sauf à y ajouter quelques conseils relatifs à l'hygiène.

(à suivre).

Cours régulier de langue française

d'après une méthode nouvelle et graduée

DEGRÉ ÉLÉMENTAIRE

Par C.-J. MAGNAN

(Tous droits strictement réservés.)

TROISIÈME MOIS

(Suite)

LEÇON XXVIII

Grammaire

Adjectif

Contrairement à la marche ordinairement suivie dans les grammaires, nous étudions l'*adjectif* avant l'*article*. En même temps nous faisons connaître le *verbe* au moyen des exercices de conjugaison. De cette manière, les trois parties les plus importantes du discours : le *nom*, le *verbe* et l'*adjectif*, auront été étudiées au commencement de l'année scolaire.

Au tableau :

<i>un cheval noir</i>	<i>une vache noire</i>
<i>un papier jaune</i>	<i>des cahiers jaunes</i>
<i>un chariot pesant</i>	<i>une voiture pesante</i>
<i>un maître polis</i>	<i>des maîtres polis</i>
<i>un garçon sage</i>	<i>une fille sage</i>
<i>un lièvre gris</i>	<i>des moutons gris</i>
<i>un joli chapeau</i>	<i>une jolie cravate</i>

Faire lire ce qui précède aux élèves, les inviter à trouver eux-mêmes des noms auxquels ils ajouteront une *qualité*. À l'aide de questions bien posées, amener les élèves à formuler les définitions qui suivent :

DÉFINITION :—1. Les mots qui désignent les qualités des personnes, des animaux ou des choses s'appellent **ADJECTIF** : *une plume neuve*.

2. L'*adjectif* se place avant ou après le nom : *un gros chien—un chien gras*.

3. L'adjectif est du même genre et du même nombre que le nom auquel il se rapporte : *un habit noir, des habits noirs, une robe noire.*

4. L'adjectif est quelquefois attribut, il est alors réuni au nom par le verbe être : *ton livre est neuf.*

EXERCICE ORAL.—*Distinguer les adjectifs dans les phrases suivantes : Je lis un beau livre. Le Canada est un grand pays. Québec est une ancienne ville. La vraie foi est un don précieux. Henri a une pomme rouge. Lafontaine fut un grand patriote.*

DICTÉE.—*Le forgeron.* Le lourd marteau du vaillant forgeron retombe en cadence sur l'enclume. Ecoutez la joyeuse chanson de l'ouvrier. La grosse barre de fer rougit au feu ardent, s'allonge et s'amincit. Elle va devenir une faux, une bêche, un fer à cheval, une fourche. Le travail rend le cœur joyeux.

ANALYSE.—*La prière, lorsqu'elle est bien faite, est une élévation du cœur vers Dieu.*

Analyse de la phrase

Dans cette phrase, deux propositions :
lère Prop. : la prière est une élévation du cœur vers Dieu.

verbe	est.
sujet	la prière.
attribut	une élévation du cœur vers Dieu.

2e Prop. : lorsqu'elle est bien faite.

verbe	est.
sujet	elle.
attribut	bien faite.

Analyse grammaticale

la prière	art. f. s. dét. prière.
lorsque	n. c. f. s. suj. de est (le 2e).
	conj. : lie la première prop. à la seconde.
elle	pron. f. s. (remplace prière) suj. de est.
est	verbe qui a pour suj. elle.
bien	adv. modifie faite.
faite	adj. attribut de elle.
est	verbe qui a pour sujet prière.
une	adj. de nombre (numéral) dét. élévation.
élévation	n. c. f. s. attribut de prière.
du	art. comp. dét. cœur.
cœur	n. c. m. s. compl. déterminatif de élévation.
vers	prép. fait rapporter Dieu à élévation.
Dieu	n. pr. m. s. complément de élévation.

DEVOIRS A LA MAISON.—I, Mettre par écrit l'exercice oral. II, Copier la dictée ci-dessus au propre en soulignant les adjectifs. III, Analyser la phrase ci-haute après exercice oral en classe.

Conjugaison

2E EXERCICE

Verbe (Personne)

Ecrire au tableau :

*Je prie le bon Dieu
Tu aimes ta mère
Xavier écrit un devoir.*

Faire remarquer aux élèves que dans la première phrase le sujet *je* représente la personne *qui parle*, dans la deuxième, *tu* représente celle *à qui l'on parle* (qui écoute), et dans la troisième celle *dont on parle*. De là *trois personnes* : la *première*, la *deuxième* et la *troisième*. Le verbe change de forme suivant que le sujet *est* à la première, à la deuxième ou à la troisième personne. Ex. : *je mange, tu manges, il mange.*

EXERCICE.—*Faire découvrir aux élèves à quelle personne se trouvent les verbes dans les phrases suivantes* : Je respecte (1) les vieillards. Henri aime (3) les pauvres. Tu parles (2) en classe. Elle brode (3) des souliers. Ma mère reprise (3) mes habits. Le prêtre est (3) le ministre de Jésus-Christ. Je raconte (1) des histoires.

Rédaction

2ME EXERCICE

Le verbe être, un sujet, un attribut

Ce que l'on voit dans l'école

La salle d'école est grande. Les fenêtres et les portes sont hautes. Le plancher est propre. Les murs sont blancs. Ils sont couverts de tableaux noirs et de cartes neuves. Le pupitre du maître et ceux des élèves sont neufs. La cour de l'école est vaste et ornée d'arbres.

Grammaire et dictées

Cours élémentaire et moyen

LE GOUDRON

Le goudron est une substance noirâtre, demi-liquide, qu'on obtient en chauffant les bois résineux, ou la houille. Le goudron végétal est employé en médecine ; il sert à enduire les tonneaux destinés à contenir la bière ; il est préférable au goudron minéral, mais plus coûteux. Tous deux servent à enduire les navires, les cordages, les toiles, pour les rendre imperméables à l'humidité et les préserver de la pourriture.

EXERCICES

1^o Lire, épeler, puis relever la dictée en mettant au pluriel le sujet *goudron* et les mots dont il règle l'accord : Les *goudrons* sont des substances, etc.

2^o Citer dix noms, dix adjectifs en *al* ; donner leur pluriel.

3^o Conjuguer aux trois personnes du pluriel et aux trois temps : *être employé, être averti, être reçu être poursuivi*.

4^o Copie et définition des substantifs formés du radical d'un verbe et du suffixe *age* : *nettoyage, bavardage, lavage* ; — donner l'infinif du verbe radical.

De substantifs en *té, ité*, comme *humidité* (de *humide*), *dignité* (de *digne*), *activité* (de *activer*), etc ; donner l'adjectif radical.

5^o Définir oralement et copier les homonymes de *sert* (serre) ; *une* (hune) ; *cor* (cors, corps) ; *sol* (saule, sole) ; *plan* (plant).

L'ORAGE

Après une journée de forte chaleur, le ciel se couvre brusquement. Le vent souffle avec fureur, soulève des tourbillons de poussière et chasse devant lui de gros nuages noirs. De grosses gouttes de pluie tombent et sont bientôt suivies d'une averse. Les éclairs sillonnent le ciel et le tonnerre gronde. La foudre ébranle les arbres, frappe les maisons et même les hommes. Mais ce qui est bien plus grave, la grêle tombe. Les grêlons brisent les vitres et les cheminées, hachent les feuilles des arbres et les récoltes, blessent les gens et les bestiaux.

EXERCICES

Permutations de temps. — Lire, épeler la dictée en mettant les verbes au passé défini, au passé indéfini, ou au plus-que-parfait. — Copier l'une de ces formes. (Le ciel se *couvrit*, le vent *souffla* ; — le ciel *s'est couvert*, le vent *a soufflé* ; — le temps *s'était couvert*, le vent *avait soufflé*, etc.)

LA PHYSIONOMIE

La beauté est un don de la nature, mais il est en notre pouvoir de posséder un *visage* intelligent, agréable et *sympathique*. La physionomie, c'est-à-dire l'expression que nous donnons à notre *figure*, varie avec nos pensées, mais celles qui nous sont *le plus* habituelles donnent à nos traits une forme spéciale qui, à la longue, devient *permanente* et *décèle* le caractère. Le *grimacier*, la *minaudière* paient plus tard la déformation voulue de leur visage. Telle jeune fille qu'on n'a pas corrigée, dans son enfance, de trop fréquentes *bouderies*, conservera toute sa vie l'air *ennuyé*. L'individu qui consacre une partie de sa vie à des travaux de l'esprit présente toujours une expression intelligente ; *par contre*, l'*oisif* prend fatalement une expression *bestiale*.

EXPLICATIONS

Physionomie : ainsi qu'il est dit plus loin, l'air, les traits, l'expression du visage ; *visage* et *figure* s'emploient souvent comme *synonymes* ; le *visage* est le devant de la tête : front, yeux, nez, bouche, menton, etc. ; — la *figure*, le visage considéré sous son aspect agréable ou désagréable. = *Sympathique* ; qui fasse naître chez les autres la *sympathie*, un penchant à s'unir, de l'affection ; — *antipathie, antipathique*, sont les contraires. = *Le plus* : remarque sur l'invariabilité de l'article ; il forme ici avec *plus* une locution adverbiale qui indique le degré supérieur, le superlatif de l'adjectif *habituelle*. = *Permanente* : qui dure toujours, reste sans changer. = *Décèle* : découvre, met au jour ce caractère caché : — *déceler* est le contraire de *celer* ; les homonymes de ces deux verbes ? = *Grimacier* : celui qui fait ordinairement des *grimaces*, des contorsions du visage. = *Minaudière* : celle qui *minaud*, donne à son

visage des airs, des mines affectées pour faire paraître l'expression de sentiments qu'elle n'éprouve pas; les suffixe *ier, ière* ? = *Voulue* : celle qui est le fait de notre volonté, que l'on a cherchée à obtenir. = *Des bouderies* : des mouvements d'humeur marqués par une expression chagrine et désagréable du visage;—d'autres dérivés de verbes avec *erie* ? moquerie, draperie, broderie, etc. = *Ennuyé* : accord avec le mot *air* qui a toute sa signification; mine, expression de la physionomie. = *Par contre* : au contraire, comme en compensation. = *L'oisif* : celui qui ne fait rien (et, par conséquent, est assailli par de mauvaises tentations auxquelles il cède trop souvent). = *Bestiale* : semblable à celle d'une bête.

EXERCICES.

1^o Revision.—Relever et analyser les pronoms.

Construire cinq phrases renfermant un pronom sujet, un pronom complément.

Signaler cinq emplois différents de l'apostrophe; quelques emplois du trait d'union. Conjuguer, sous la forme pronominale, sous la forme passive, à un temps donné, trois verbes actifs choisis dans la dictée.

2^o Citer, définir et placer dans de courtes phrases les homonymes de *don, mais, tard, trop, sel*.

3^o Etude et emploi des principaux suffixes.

Dictier ou faire copier.

Oir et *oire* désignent le lieu où l'on fait une chose : *dortoir, lavoir*.

On est diminutif, de même *illon* : *anon, aiglou, négrillon*.

Ot et *otte* sont de même diminutifs : *ilot, menotte*.

Té, ité, été, indiquent la qualité, la manière d'être : *bonté* (qualité de ce qui est bon); *activité* (état de celui qui est actif).

Ure désigne, avec un radical verbal, l'action : *peinture*;—joint au substantif, la collection, l'ensemble, la *mature*;—joint à un adjectif, la qualité, l'état : *droiture, verdure*.

Varié les exercices : chercher la valeur du suffixe lorsqu'on donne le sens du mot;—le sens d'un mot dont on donne le radical et la signification du suffixe;—trouver un mot qui exprime l'idée d'un radical donné avec la modification d'un suffixe connu et désigné.

Cours supérieur

LA JEUNESSE DE JACQUES CARTIER

Pourquoi Jacques Cartier a-t-il été choisi pour cette *expédition d'éclat*, alors que tant d'autres capitaines-pilotes devaient *briguer* l'honneur de se distinguer en pareilles circonstances ? Pour deux raisons, qui n'en font qu'une : sa valeur personnelle ; son mariage. Tout jeune, il avait parcouru les mers lointaines et sans doute y avait donné la mesure de ses talents, car on le voit devenir pilote du port de Saint-Malo à un âge qui dépasse à peine la première jeunesse. Puis il épouse la propre fille du gouverneur de la ville. *Voilà qui va bien* pour un enfant du peuple. Sa famille à lui l'a, durant toute sa carrière, entouré et considéré comme le grand homme de la race. A l'église, *il est parrain* à tout moment, devant les cours de justice, *on le voit témoin* dans une foule de procès qui *concernent* la marine. Ce devait être un fier garçon ! posé, résolu, instruit de son métier, et d'un jugement solide. Avec ces qualités qui semblent bien avoir été les siennes, on fait son chemin dans le monde, *parce que*, à l'heure *propice*, on peut se présenter de soi-même, par la force d'une réputation *acquise*, et cela tranche la question du choix d'un homme. Lorsque François Ier désira trouver un navigateur capable de conduire une expédition importante, il voulut donner, sans doute, la préférence à la Bretagne, province qui venait justement d'être *annexée* à la France, et il prit parmi les Bretons le personnage le plus *en évidence* pour les choses de la mer. La jeunesse laborieuse et utile de Cartier fut comme un *piédestal* sur lequel s'éleva le découvreur de notre pays.

BENJAMIN SULTE.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Pourquoi* : s'écrit en un seul mot quand il signifie *pour quelle raison* ; en deux, quand il signifie *pour quelle chose*. — *Expédition d'éclat* : le mot *éclat* s'emploie au figuré pour ce qui frappe vivement la vue, l'ouïe, l'imagination.—*briguer* : rechercher vivement ; cabaler pour obtenir.—*Voilà qui va*

bien : l'antécédant de *qui* est sous-entendu : voilà *une chose*, voilà *quelque chose*. Faites conjuguer quelques temps du verbe *aller*, (fut. simpl., impératif, subj. prés.; passé indéterminé) *je suis allé* et non *j'ai été*.—*Sa famille à lui* : il y a là une répétition (pléonasme) faite exprès.—*il est parrain... on le voit* : par l'emploi du *présent*, l'auteur nous met avec lui en présence des archives de St-Malo.—*concernent* : qui ont rapport à, justifiez le pluriel ? *une foule* est un *collectif partitif*, c'est le *complément* de ce collectif *procès* qui est *sujet*.—*parce que* : en deux mots indique la *cause* : *par ce que* en trois mots indique le *moyen* : *Par ce que* vous dites, on voit que vous savez l'affaire.—*propice* : favorable.—*acquise* : du verbe *acquérir* : *acquérant, acquis, j'acquiers, j'ac-*

querais, j'acquies, j'acquerrai, que j'acquière, que nous acquérons. La racine de ce verbe est *quérir* qu'il faut prononcer *kérir* et non pas *qri* : *je vais l'aller quérir* et non pas : *mma aller l'q'ri*.—*annexée* : ajouté, rattaché.—*en évidence* : le plus en vue, le plus *considéré*, le plus *remarquable*.—*piédestal* : bloc de pierre ornementé qui sert de base à une statue ou à une colonne.

On peut faire analyser : *Avec ces qualités qui semblent bien avoir été les siennes, on fait son chemin dans le monde*.

Une proposition principale : *On fait son chemin dans le monde avec ces qualités*.

Une proposition complémentaire du mot *qualité* : *qui semblent bien avoir été les siennes*.

H. N.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

(Tous droits réservés)

Faites comprendre les questions au moyen de points sur le tableau noir

- 1° 11 points et 11 points, combien de points ? Combien de fois 11 p. en 22 p. ?
2 fois 11 ?
- 2° 22 p. et 11 p., combien ? Combien de fois 11 p. en 33 p. ? 3 fois 11 ?
- 3° 33 p. et 11 p., combien ? Combien de fois 11 p. en 44 p. ? 4 fois 11 ?
- 4° 44 p. et 11 p., combien ? Combien de fois 11 p. en 55 p. ? 5 fois 11 ?
- 5° 55 p. et 11 p., combien ? Combien de fois 11 p. en 66 p. ? 6 fois 11 ?
- 6° Comptez de 11 en 11 jusqu'à 66.
- 7° Comptez à rebours de 11 en 11 de 66 à zéro.
- 8° Comptez de 11 en 11 de 1 à 67. A rebours de 11 en 11 de 67 à 1.
- 9° Comptez de 11 en 11 de 2 à 68. A rebours de 11 en 11 de 68 à 2.
- 10° Comptez de 11 en 11 de 3 à 69. A rebours de 11 en 11 de 69 à 3.
- 11° Comptez de 11 en 11 de 4 à 70. A rebours de 11 en 11 de 70 à 4.
- 12° Comptez de 11 en 11 de 5 à 71. A rebours de 11 en 11 de 71 à 5.
- 13° Comptez de 11 en 11 de 6 à 72. A rebours de 11 en 11 de 72 à 6.
- 14° Comptez de 11 en 11 de 7 à 73. A rebours de 11 en 11 de 73 à 7.
- 15° Comptez de 11 en 11 de 8 à 74. A rebours de 11 en 11 de 74 à 8.
- 16° Comptez de 11 en 11 de 9 à 75. A rebours de 11 en 11 de 75 à 9.
- 17° Comptez de 11 en 11 de 10 à 76. A rebours de 11 en 11 de 76 à 10.

Pour la réparation d'une maison on a payé au charpentier \$125, au menuisier \$64, au peintre \$45, au couvreur \$59. Quelle est la dépense totale ? Rép. \$293.

Un marchand perd \$257 sur des marchandises qu'il avait achetées \$1978. Combien les a-t-il vendues ? Rép. \$1721.

Sur une charrette il y a 12 sacs de blé contenant chacun $5\frac{1}{2}$ minots. Quelle est la charge de la charrette, sachant que le minot de blé pèse 60 livres ? Rép. 3960 livres.

Une laitière vend 1404 gallons de lait par an et elle reçoit \$393.12. Combien en livre-t-elle par semaine (on sait que l'année contient 52 semaines) ? Combien vend-elle chaque gallon ? Rép. 27 g.—28 cts.

FRACTIONS

DU PLUS PETIT COMMUN MULTIPLE

Quel est le nombre qui est égal à 3 fois 2 ? 4 fois 3 ? 5 fois 6 ? 6 fois 4.

Un nombre qui est égal à un certain nombre de fois un autre nombre est un MULTIPLE de ce nombre.

Donnez un multiple de 3. Rép. 6. 6 étant égal à 2 fois 3 est un multiple de 3. 6 étant égal à 3 fois 2 est aussi un multiple de 2. 6 étant un multiple de 2 et 3 est un MULTIPLE COMMUN de 2 et 3.

Donnez un multiple de 4. Rép. 12. 12 étant égal à 3 fois 4 est un multiple de 4. 12 étant égal à 4 fois 3 est un multiple de 3 aussi. 12 étant un multiple de 4 et 3 est un multiple commun de 4 et 3.

Donnez deux multiples de 4. Rép. 8, 12.

Donnez deux multiples de 5. Rép. 10, 15.

Donnez trois multiples de 6. Rép. 12, 18, 24.

Donnez un multiple commun à 2 et 3. Rép. 6.

Donnez un autre multiple commun à 2 et 3. Rép. 12. Un autre. Rép. 18. Un autre. Rép. 24.

Quel est le plus petit multiple commun à 2 et 3 ? Rép. 6.

Donnez un multiple commun à 3 et 4. Rép. 12. Un autre. Rép. 24. Un autre. Rép. 36.

Quel est le plus petit multiple commun de 3 et 4 ? 12.

Quel est le plus petit multiple commun de 2 et 4 ? 4. De 4 et 6 ? 12. De 3 et 6 ? 6. De 4 et 8 ? 8. De 6 et 12 ? 12. De 6 et 9 ? 18. Etc.

Résumé

1° Un multiple d'un nombre est égal à un certain nombre de fois ce nombre : 3 est un multiple de 3 ; 12 est un multiple de 3, etc.

2° Un multiple commun de deux ou plusieurs nombres est un nombre qui est un multiple de chacun d'eux : 6 est un multiple de 2 et 3 ; 12 est un multiple de 2, 3 et 4. Etc., etc.

3° Le plus petit multiple commun de plusieurs nombres est le plus petit nombre qui est un multiple de chacun de ces nombres : 24 est le plus petit multiple commun de 2, 3, 4, 6 et 8.

PERCENTAGE

25° Un courtier vend pour mon compte 75 actions de la banque de Montréal à 125 $\frac{1}{4}$ % au-dessus du pair. La valeur nominale des actions de cette banque est \$200. Si le courtage est $\frac{1}{4}$ %, que me rapportera cette vente ?

Solution :

$$200 + 125\frac{1}{4}\% \text{ de } 200 = 200 + 250.5 = 450.50$$

$$\text{Le courtage } \frac{1}{4}\% \text{ de } 200 = .50$$

$$450.50 - \text{le courtage } .50 = \$450, \text{ ce que me rapportera une action.}$$

$$450 \times 75 = \$33750. - \text{Rép.}$$

26° Une personne achète des actions dans une banque, au cours 103%, un mois plus tard elle les vend à 90 $\frac{1}{4}$ %. Le courtage dans les deux cas est de $\frac{1}{4}$ %. La

perte dans cette opération a été de \$397.50. Combien cette personne a-t-elle acheté d'actions ?

103 + le courtage .25 = 103.25, prix payé pour chaque action.

90.25 - le courtage .25 = 90 " reçu " " "

103.25 - 90 = \$13.25, perte sur 1 action.

397.50 ÷ 13.25 = 30 actions, Rép.

ALGÈBRE

INTRODUCTION

Ces exercices sont gradués de manière à servir de trait d'union entre l'arithmétique et l'algèbre

16° L'âge de B est un sixième de l'âge de A. Dans 12 ans l'âge de B sera un tiers de l'âge de A. Quels sont actuellement les âges des deux personnes ? Rép. 8 et 48 ans.

17° A peut faire un ouvrage en 4 jours, B en 5 et C en 6. Combien de jours prendront-ils s'ils travaillent ensemble ? Rép. $1\frac{2}{3}$.

18° Un bassin est alimenté par 3 robinets ; le premier peut le remplir en 8 heures, les 2e en 12 heures et le 3e en 16 heures ; on ouvre les trois robinets et l'on demande en combien de temps le bassin sera plein ? Rép. $3\frac{1}{3}$.

19° A part de Québec et marche dans la direction de Montréal à raison de 4 milles à l'heure ; 6 heures après B part et voyage dans la même direction faisant 5 milles à l'heure ; à combien de milles de Québec B aura-t-il atteint A ? Rép. 120 milles.

J. AHERN.

LANGUE ANGLAISE

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

LEÇON ÉLÉMENTAIRE

1. Review the last lesson.

2. What word is the subject in the following sentence : Bread is made of flour ? Ans. Bread.

3. What is said of Bread ? It is made of flour ?

4. IS MADE OF FLOUR is called the PREDICATE of the sentence : Bread is made of flour.

5. What is the subject in the sentence : Boots are made of leather. Ans. Boots.

What is said of Boots ? Ans. They are made of leather.

ARE MADE OF LEATHER is called the PREDICATE of the sentence : Boots are made of leather.

6. What word is the subject in the sentence : We had a good breakfast before starting ? Ans. We.

What is said of We ? Had a good breakfast before starting.

HAD A GOOD BREAKFAST BEFORE STARTING is called the PREDICATE of the sentence : We had a good breakfast, etc.

7. What word is the subject in the sentence : Before starting we had a good breakfast ? Ans. We, name the predicate : Before starting had a good breakfast.

8. Name the subject in the sentence : In the morning he learned his lesson ? Ans. He.

What is said of he ? Learned his lesson in the morning.

LEARNED HIS LESSON IN THE MORNING is called the PREDICATE of the sentence : In the morning he learned his lesson.

9. Underline with a single line the subjects in the following sentences ; with a double line the predicates.

The ground is covered with snow. The kitten sat in a dark corner. The little girl was sewing near the window. The little children play on the floor. We breakfast every morning at eight. The blacksmith had a hammer in his hand. John spends too much of his time in play. The fishermen salt their fish with sea-salt.

DICTÉE MODÈLE

THE WOLF AND THE HOUSE DOG

As they trotted along the road together, the Wolf saw a mark on the Dog's neck, and asked him what it was.

"Oh, that is *nothing*", said the Dog; "only a little mark made by the *fretting* of my chain".

"Do you mean to say that you are ever *tied up*?"

"*Why, yes*" said the Dog; "they tie me in the day time, but at night I can go where I *please*".

"Good by", said the Wolf, "that is *enough* for me. Though I may not be fat, I will at least be free".

Que les élèves trouvent des expressions équivalentes pour les mots en italiques. Par expressions équivalentes, nous entendons des expressions qui pourraient être mises à la place des mots en italiques, sans que le sens des phrases en fut altéré.—Trotted, walked.—Together, in company.—Saw, noticed.—Nothing, a trifle.—Fretting, rubbing.—Tied, fastened—"Why, yes", "of course".—Please, like.—Enough, sufficient.

Une conférence de charité à l'École normale Laval

Nous avons le bonheur d'annoncer que les élèves-instituteurs de l'École normale Laval, avec le bienveillant assentiment de leur dévoué Principal, viennent de fonder parmi eux une conférence de Saint-Vincent de Paul.

Le but de cette conférence est de faire connaître la Société de Saint-Vincent de Paul aux futurs instituteurs de la jeunesse canadienne, afin qu'une fois établis dans les villages de notre province ils puissent devenir chacun fondateur d'une conférence de charité.

L'instituteur catholique confrère de Saint-Vincent de Paul, ne voilà-t-il pas l'idéal du maître chrétien!

Les étudiants de l'Université-Laval ont également créée une conférence dans cette belle institution. A quand le tour des autres maisons d'éducation?

C.-J. M.

Bibliographie

"LES GRANDES CATHÉDRALES CATHOLIQUES"

Si, comme on l'a dit, non sans exagération, "comprendre c'est égaler", faire comprendre est chose plus rare et meilleure. Ce n'est plus seulement s'élever à la hauteur de ce qu'on admire, c'est, en quelque sorte, élever les autres à son

niveau, afin de les associer à cette admiration consciente. Or, les savants sont clairsemés qui ne partagent pas ce beau dédain d'Horace pour le *profanum vulgus*. Sans doute les livres de vulgarisation abondent aujourd'hui, mais combien se traînent dans la vulgarité sous prétexte de demeurer accessible au vulgaire! Tout autre est le bel ouvrage de M. Cloquet: *Les Grandes Cathédrales*. L'auteur y reste l'archéologue érudit, l'artiste éclairé que l'on connaît. Trop respectueux de son sujet pour le rapetisser, il a trop bonne opinion de ceux à qui il s'adresse pour user de feintise et d'amorces avec eux. L'architecture, le plus noble des arts, celui que servent tous les autres, lesquels, à leur tour, reçoivent de lui la seule hospitalité qui leur convienne, l'architecture, religieuse surtout, n'a que faire d'agrèments étrangers: M. Cloquet entend la faire goûter pour elle-même. Tout son secret sera d'être clair.

Mais n'allez pas croire que la clarté soit ici sans chaleur. Elle a le rayonnement d'une conviction qui se sait raisonnable, et se sent de force à fournir ses preuves. Cet axiome, ou plutôt cette conclusion, s'affirme dès les premières pages du volume. *L'Introduction*, qui introduit réellement le lecteur dans la pensée de l'auteur et au cœur du sujet, la formule en ces termes: "Par une admirable évolution, poursuivie d'une manière continue durant un millier d'années le type basilical, emprunté aux Romains, s'est déve- loppé en plan et en élévation, de manière à réaliser complètement dans la cathédrale gothique, chef-d'œuvre du génie humain, les exigences de la liturgie, les vœux du peuple chrétien, l'idéal de l'art."

Cette pensée maîtresse anime, *informe* tout le livre,—pour me servir d'une expression moyen-âge qui n'est point démodée en cette matière. Elle en constitue l'unité, elle est le lien qui coor-

donne les chapitres. *disjecta membra* sans ce principe vivifiant. Grâce à ce fil conducteur, nous remontons vers les origines, nous nous dispersons à travers les différents styles, à leurs diverses époques, et dans leurs applications nationales et régionales, sans nous égarer jamais. Avec lui, nous suivons d'étape en étape, de progrès en progrès, la marche ascensionnelle de la cathédrale catholique, qui s'échappe de la crypte s'installe sous les plafonds plats de la basilique latine; brise ses angles et s'arrondit, se soulève en coupole, s'élargit et s'ôte entre le byzantin et le lombard; crée la voûte romane—un pas de géant cette fois;—puis enfin s'allonge, s'élançe, s'immatérialise au XIII^e siècle dans une formule définitive..., mais point tyrannique puisque chaque peuple la marquera de son empreinte plus ou moins heureuse. La cathédrale gothique est française avant tout; elle ne devient, selon les lieux, saxonne, italienne, brabançonne, normande, espagnole ou allemande, qu'en perdant quelque chose de sa beauté native.—Mais voici qu'en France même elle s'enjolive; le rayonnant devient le flamboyant; c'est la décadence. Et la marche reprend, rapide, vertigineuse, de chute en chute désormais. La Renaissance—ironique antiphrase—est la mort de l'art chrétien; pour l'achever, elle le maquille, elle le farde, elle le costume à la grecque!...

Cette histoire de la cathédrale catholique, M. Cloquet la raconte à coup de documents, et ces documents ce sont les cathédrales elles-mêmes qui se dressent dans ces pages, décrites par sa plume alerte, que secondent d'innombrables gravures.

Le tableau serait incomplet et déjougeant si l'architecture religieuse n'y trouvait sa revanche dans la renaissance du goût, renaissance véritable cette fois, qui s'est manifesté de tous côtés, par d'intelligentes restaurations d'abord, par d'habiles imitations ensuite; et c'est avec une joie non dissimulée que, devant tant les temps, l'auteur salue, en manière d'épilogue, dans la future basilique de Notre-Dame de la Treille qu'il appelle prématurément la cathédrale de Lille—"la synthèse intégrale de l'église gothique, aussi correcte et plus complète peut-être que toutes ses aînées." Il s'étonne, il regrette qu'un demi-siècle n'ait pas suffi à mettre debout cette merveille, alors qu'autrefois le peuple français faisait à profusion jaillir de terre ses églises et ses abbayes. Nous permettrai-il de lui rappeler que si les travaux de la basilique, repris depuis peu, ont été suspendus, Lille a improvisé

de toutes pièces sa cathédrale intellectuelle: les cinq nef, les cinq facultés, vous je dire, de son *Université Catholique*? "Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer," disait le maréchal Bugeaud.—Le dévoué bâtisseur d'écoles et d'églises auquel nous devons ce livre superbe, n'ignore pas que ce sont aussi toujours les mêmes qui donnent.

Un mot encore, un regret ou plutôt un désir. Dans son éloquent introduction, l'auteur nous montre les cathédrales gothiques germant en quelque sorte des entrailles mêmes du peuple, qui les élevait par corvées volontaires dans un élan de foi; chacun y apportait sa pierre, et voitait les matériaux au chant des hymnes, sous la bénédiction des prêtres. Ce spectacle, nous l'avons depuis 25 ans sous les yeux. Au sommet de Paris grandit un monument dont l'édification n'a point connu d'arrêt. C'est l'ex-voto de la France pénitente; chacun y a mis sa pierre ou son grain de sable, et la prière y accompagne incessamment le travail des maçons. Il y a là un grand acte de foi, que nous serions heureux de voir enregistrer dans la prochaine édition des *Cathédrales du Monde* quelque bizarre que puisse être d'ailleurs le plan adopté par la commission du Vœu national.

H. D.

En vente à la Société de Saint-Augustin, à Bruges, Belgique, et dans toutes les librairies catholiques.

Géographie pratique

L'ILE DE CRÈTE (1)

Pour l'intelligence des dépêches dont sont remplis les journaux quotidiens par le temps qui court, voici quelques données précises sur cette île méditerranéenne qui fait tant parler d'elle en ce moment:

Le nom moderne de l'île est Candie; dans l'antiquité, elle s'appelait Idæa, du mont Ida. Mais elle est plus célèbre sous le nom de Crète, dont les Turcs ont faits celui de Kirid

(1) Nous empruntons les détails intéressants qui suivent à la *Semaine Commerciale*, de Québec. En classe, il convient de tenir les élèves avancés au courant des grands événements actuels. La guerre est déclarée depuis quelques jours entre la Grèce et la Turquie. Aux dernières nouvelles, les avantages sont du côté des Turcs,

C.-J. M.

ou Ieriti. Par sa conformation et son étendue, c'est une espèce d'île d'Anticosti d'environ 200 milles de longueur sur une largeur variant de 15 à 60 milles, bloquant l'entrée de l'archipel qui sépare la Péninsule grecque de l'Asie Mineure. L'île de Crète a joué un grand rôle dans l'antiquité; elle passait alors pour avoir cent villes; on y remarquait le mont Ida et le labyrinthe. Après ses rois, dont les plus fameux furent Minos et Idoménée, elle adopta le régime républicain. L'an 67 avant J.-C., elle fut conquise par les Romains, et après bien des péripéties devint possession vénitienne. Depuis 1669, elle est sous la domination Ottomane; elle s'est plusieurs fois insurgée, mais toujours sans succès.

L'île de Candie serait le séjour le plus agréable du monde, car, outre ses produits en blé, vin, huile, bois, lin, miel, cire, soie, coton, poisson et gibier, elle fournit des bestiaux, les plus beaux fruits des climats méridionaux, la plus grande variété de végétaux, et même des métaux en abondance, si l'oppression des Turcs n'y entravait l'agriculture et l'industrie, au point qu'il est impossible aux habitants de récolter au delà des besoins les plus indispensables de la vie. La population qui, au temps des Vénitiens, s'élevait à 900,000 âmes, n'est plus maintenant que de 200,000. Les chrétiens candiotes, qui paraissent aujourd'hui être en nombre, voyant les puissances menacer de s'emparer du gouvernement de Turquie à la suite de massacres dont la responsabilité était attribuée au Sultan lui-même, ont cru le moment propice pour secouer le joug. Ils se sont levés en masse et ont à leur tour massacré des populations entières de musulmans. Le roi de Grèce a envoyé son fils le Prince George à la tête d'une flotte pour s'emparer de l'île, mais les puissances sont intervenues et leur marine coalisée occupe les ports de l'île.

La capitale, Candie, est le siège d'un archevêché grec et la résidence d'un pacha à trois queues; elle renferme 15,000 habitants; elle a été ruinée en 1856 par un tremblement de terre. Canea, ou La Canée, qu'un candide traducteur de dépêches d'un journal quotidien confondait l'autre jour avec Cannes — est la ville la plus commerçante de toute l'île; c'est l'ancienne Cydonie. Les autres villes sont Réthymne, Kissamos, Selino, Armiro et Sethia.

“ Manuel de droit civique ”

MANUEL DE DROIT CIVIQUE, *édition pour les écoles normales, les collèges classiques et les académies.* Volume de 414 pages ornées de cartes et de gravures. Prix: \$5.40 la doz. et 60 cts l'unité. S'adresser à J.-A. Langlais & Fils; en vente chez tous les libraires.

MANUEL DE DROIT CIVIQUE, *édition pour les écoles modèles et les écoles élémentaires.* Volume de 240 pages ornées de plusieurs gravures. Prix: \$2.50 la doz., \$18.00 le cent et 25 cts l'unité.

S'adresser à J.-A. Langlais & Fils, rue St-Joseph, Québec, et en vente chez tous les libraires.

Le Code catholique ou Commentaire du Catechisme Provincial

Prix, franc de port: Broché, 55 centins l'exemplaire; Relié, 75. En vente chez MM. Chaperon, rue de la Fabrique; Fougues & Wiseman, rue St-Joseph, Québec; J.-A. Langlais & Fils, Québec; Beauchemin & Fils, 256, rue St-Paul, Montréal; Cadieux & Derome, rue Notre-Dame, Montréal; Granger & Frères, rue Notre-Dame, Montréal.

Pour prix de gros, s'adresser au bureau de la Semaine Religieuse de Québec, Cap-Santé.

Aussi, DIRECTOIRE DU SERVANT DE MESSE. — Prix: 25 cts la doz.

Leçons d'Anglais d'après la Méthode Naturelle

60 leçons avec un appendice contenant les principes généraux de la prononciation et des remarques sur les défauts les plus communs, par J. Ahern, professeur d'anglais à l'École normale Laval.

On peut se procurer cet ouvrage chez les principaux libraires, ou en s'adressant à J. AHERN, École normale Laval. Prix 50 cts.

AVIS

Messieurs les libraires et les marchands qui vendent mes livres devront à l'avenir s'adresser à M. C. Darveau, imprimeur dans la Côte Lamontagne, pour s'en procurer. Je l'ai chargé de la vente de tous mes ouvrages et de la perception de l'argent.

J.-B. CLOUTIER.

J.-A. LANGLAIS & FILS
 LIBRAIRES-EDITEURS
 177 RUE ST-JOSEPH & 36 RUE ST-PIERRE.

Nous venons de recevoir notre importation de livres de récompense. Liste de prix envoyée sur demande; comme toujours nos prix sont des plus bas. Nous avons aussi en mains 5000 volumes de récompense provenant du fonds de banqueroute de la maison **Forgues & Wiseman**, à vendre à très bas prix.

CONDITIONS TRES FACILES

1500 Cartes géographiques montées, à vendre à 50 centins dans la piastre.

LIVRES CLASSIQUES

DE

J. - B. CLOUTIER,

Approuvés par le Conseil de l'Instruction publique :

*Grammaire française, Devoirs grammaticaux, Syllabaire
 d'après une méthode rationnelle, Recueil de leçons de
 choses illustré, Méthode de lecture rationnelle
 en dix tableaux.*

MAISON FONDÉE
 EN 1865.

G. - A. LAFRANCE

MAISON FONDÉE
 EN 1865.

—• RELIEUR •—

A mon établissement nous exécutons toutes sortes d'ouvrages concernant la RELIURE, le RÉGLAGE et la FABRICATION DE LIVRES BLANCS, et cartes montées sur toile et vernies. Nous nous occupons spécialement de la reliure à *tranche dorée* et de celle à *tranche rouge sous or*.

Les livres destinés aux *bibliothèques paroissiales* sont reliés à des conditions spéciales.

G. - A. LAFRANCE, Relieur,
 Téléphone 305. 109, COTE LAMONTAGNE, QUÉBEC.

Imprimé par L.-J. DEMERS & FRÈRE, N° 30, rue de la Fabrique, Québec.